

# Face au mur/ Tout va mieux/ Ciel bleu ciel

Trilogie de Martin Crimp

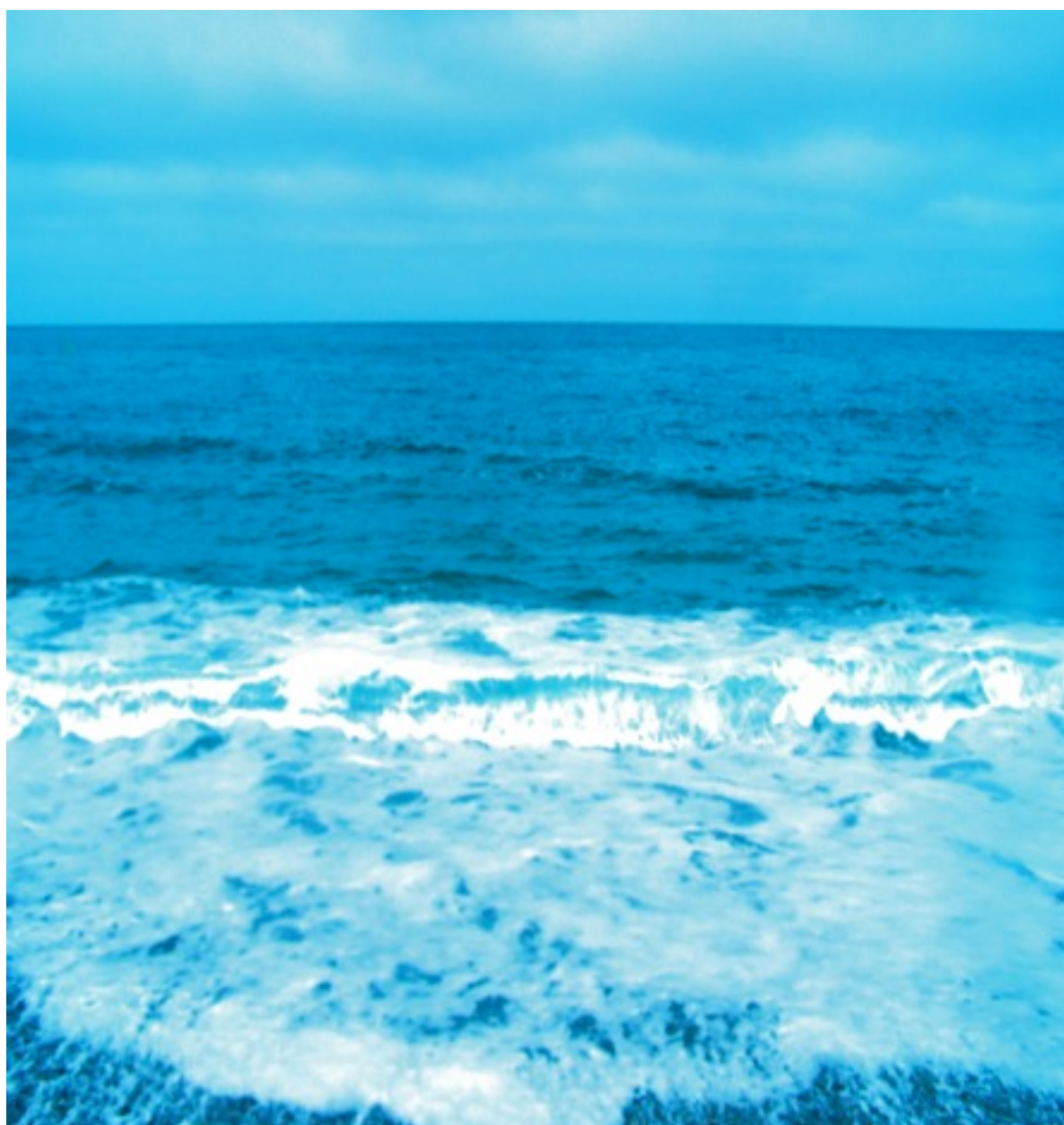
Traduit de l'anglais par Elisabeth Angel-Perez

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

## **Compagnie la bOuCle**

**création 2016**

à partir de 14 ans



## Le propos

Crimp décrit notre monde sans complaisance, avec un humour noir et grinçant. Il se place au coeur de la société contemporaine et la regarde d'un oeil terriblement lucide. Mais la dérision l'emporte sur le désespoir. L'ironie permet la mise à distance. Tragédie lumineuse, en trois actes. Comédie amère. Remplis de tout, nous sommes toujours vides. L'auteur nous renvoie à notre finitude et à la dimension tragi-comique de la condition humaine...

Ce texte est une trilogie réunissant trois courtes pièces, qui se répondent de manière indirecte : « Face au mur », « Tout va mieux », « Ciel bleu ciel ». L'auteur n'y raconte pas des histoires... Elles sont juste amorcées, puis révélées par petites touches, par éclats de lumière. À la fois cruel et drôle, l'auteur fabrique des situations en équilibre instable. Et une atmosphère de mystère s'installe...

Briseur d'illusions en papier glacé, Crimp questionne les idées du bonheur, du progrès, de la liberté, du couple, de la famille... Critique acerbe de notre modèle occidental, où la peur de l'autre et les discours xénophobes et sécuritaires prolifèrent, sur fond de paranoïa généralisée, ce texte pose beaucoup de questions, sans pour autant donner de réponses. Communication digitale, monde virtuel, où il n'y a d'autre réalité que derrière un écran, crise économique, crise écologique, besoin de sens. Quelles sont « toutes ces choses qui font que la vie vaut la peine d'être vécue » ?... Aujourd'hui, comment se sentir vivant ? Quelle vie voulons-nous vivre ? Dans quelle société ? Jusqu'où ira la croissance ? À quel avenir on abandonne nos enfants ?...

Une violence froide, retenue, parcourt les trois textes... Une angoisse sous-jacente, quelque chose qui ne tourne pas rond, d'énigmatique, de latent et d'opaque, un bruit sourd, ou le sifflement d'une cocotte-minute qu'on n'entendrait pas. Quelque chose d'étrange qui se dévoile petit à petit, sans se dévoiler tout à fait, et qui laisse comme un arrière-goût bizarre. Les acteurs parlent à la troisième personne du singulier. Ils sont dans un lieu indirect, comme dans l'antichambre d'un lieu qu'on ne peut pas vraiment voir, mais qui apparaît doucement... Une menace, cachée comme derrière un voile, qui grandit ... Ce voile est peut-être aussi celui de l'imaginaire...



Le texte commence brutalement avec « **Face au mur** », la première partie.

Il est ici question d'enfants dans une école.

Le temps est suspendu. Que se passe-t-il?... Qu'est-ce que ça signifie ? S'agit-il d'une exécution barbare ? ou d'un cauchemar horrible ?...

Quel point commun avons-nous avec un tueur ?

Quel point commun avons-nous avec un fou ?...

« **Tout va mieux** » : ironie du titre... Qu'est-ce qui va mieux ? Est-ce que ça va vraiment mieux ?

Mieux, c'est plus que bien... Mais ne dit-on pas que le mieux est l'ennemi du bien ?

Les choses ne sont pas tout à fait nettes, mais continuons, n'arrêtons pas le progrès !

Comment sauver les apparences sans se voiler la face, fuir nos responsabilités ?

Crimp nous amène dans cette deuxième partie à nous interroger, jusqu'à l'absurde, sur la question de l'enfant : aimé, protégé, comblé, abandonné ? menacé ?...

Comment épargner les enfants du malheur ? Par quelles stratégies illusoire croyons nous les protéger ? De quoi ? Pourquoi ?... Serait-il inconscient de partir en bateau ? Qu'est-ce que le bonheur ? le « bien-être » ?...

Ici on parle d'autre chose que de ce dont on devrait parler, et qui est derrière nous, autour, ailleurs. Un danger nous guette à distance, comme à travers un écran. On l'aperçoit par flash de temps en temps. Comment s'en prémunir ? Et de quel danger s'agit-il ?





## **EXTRAIT**

3 Tu veux dire qu'il est enfermé à l'intérieur ?

1 Bien sûr que Jimmy est enfermé à l'intérieur – il est constamment enfermé à l'intérieur - il est enfermé à l'intérieur pour sa propre protection.

2 Bobby.

1 Quoi ?

2 Bobby – pas Jimmy - Bobby est enfermé à l'intérieur pour sa propre protection.

1 J'ai dit Bobby.

2 Tu as dit Jimmy.

1 Tu penses que tu ne sais pas ce que j'ai dit ?

2 Bon on ne va pas se disputer.

1 On ne va pas se disputer parce que ce que j'ai dit c'est / Bobby.

3 Quoi comme cas d'urgence ?

Enfin, dans la dernière partie, « **Ciel bleu ciel** », c'est l'image idéale de la famille et celle du couple qui sont sérieusement égratignées : un manège, qui ira jusqu'au vertige...



Des correspondances se tissent entre les textes formant ce triptyque, de drôles de collisions apparaissent...

La parole fait des circonvolutions, elle s'enroule sur elle-même...

Ces liens complexes qui s'établissent entre les trois parties qui composent la trilogie brouillent les pistes, tout en multipliant le sens et en le mettant en perspective.

Le drame évolue, malgré des coupures intempestives, doucement, et inexorablement.

Comme en équilibre sur un vinyle qui saute, on passe très vite d'une idée à l'autre... Un court-circuit, d'un déraillement léger...

Le texte est comme haché. La narration est volontairement parasitée. Le fil de l'histoire est coupé sans arrêt.

Des allusions, des rappels, des retours en arrière... Les phrases s'entrechoquent, ricochent...

Des chocs, rebonds, mises en abîme, sauts, répétitions, variations subtiles... créent en nous un trouble qui rappelle celui qu'on pourrait éprouver dans l'univers du rêve : fait de discontinuités, de ruptures...

Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est réel ? Qui parle ? Est-ce un rêve, un délire ?



## La langue

Formidable matériau de jeu pour les acteurs, ce texte est indéniablement écrit pour la scène. Les mots sont choisis, précis, efficaces, comme des flèches.

La langue est poétique. Elle est travaillée avec une précision chirurgicale, notamment par un jeu de chevauchement des répliques.

Elle est musicale, rythmique.

Elle est claire et incisive.

Pas d'indication de temps ni de lieu

Pas des personnages, mais des voix.

Les répliques sont attribuées à de simples chiffres...



## Intentions / notes de mise en scène

Sur le plateau : trois voix, trois acteurs : deux hommes, une femme.

Et un musicien bruiteur improvisateur.

Un paravent. Des micros, des enregistrements.

Un jokari, un landau, un ours en peluche, un oreiller.

Un chapeau melon, une cravate rouge, un costume blanc, une robe bleue.

Le texte de M. Crimp met en lumière, en douceur, sans emphases. Il nous amène par les mots à voir ce qu'il veut qu'on voie... Peut-être justement ce que l'on essaye de tenir caché du regard...

Des mots. Pas une histoire. Pas des personnages, des voix.

Un paysage mental.

Des voix dans la tête...





## Les acteurs

### **Ce sera d'abord une pièce à écouter.**

Nous chercherons à faire entendre ces mots, à les faire sonner.

Dans cette pièce polyphonique, les acteurs formeront un chœur.

Ils n'incarneront pas des personnages. Ils seront simplement là.

Témoins. commentateurs extérieurs à la réalité qu'ils décrivent, et qu'ils feront peu à peu apparaître aux spectateurs...

Il n'y aura pas de morale, pas de pathos, pas d'affect.

Au départ simples lecteurs, les acteurs chercheront avant tout à être au plus près de cette langue, avec ce qu'elle exige de précision, de rythme et de vivacité.

Une distance obligée, mais qui permettra aussi de se prendre au jeu, ce jeu des mots... Jouer avec la partition... De « l'incarnation »... : Se laisser tenter, sans être dupe !...

Sur le plateau, trois acteurs prêteront leurs voix, pendant qu'un musicien construira l'espace sonore.

Juste des voix...

On pense bien sûr à Beckett, et notamment à sa pièce « Fin de partie »...

Mais le dispositif scénique n'empêchera pas ici les acteurs de bouger, ni de jouer ...

Et peu à peu, peut-être de plus en plus...

Nous travaillerons avec des moyens proprement théâtraux pour restituer le choc qu'exerce ce texte. La violence ne sera représentée que par détournement, en s'aidant par exemple de la manipulation d'objets...

Nous chercherons à ne pas donner à voir directement ce dont on parle, afin de **laisser toute la place à l'imaginaire du spectateur**. Évoquer et non illustrer...

Construire du jeu sur le plateau autour de la notion de décalage. Travailler sur des jeux d'interférences, de transposition.





“La mémoire”(Magritte)

## . La scénographie

L'espace scénique se dessine simplement avec trois paravents, trois micros sur pieds, deux chaises, un landau, un ours en peluche, un oreiller blanc...

Une scénographie en triptyque.

En lisant Crimp nous avons pensé à Magritte.

Artistes du cadrage, du recadrage ou du montage.

Chez l'un comme chez l'autre le réel colle au poétique et l'étrange au familier.

Chez l'un et chez l'autre on sent la déprime et l'humour.

Ils ouvrent des fenêtres vers notre espace mental.

Ici, trois panneaux de ciel peints, comme des trouées, une échappatoire, un va et vient entre intérieur et extérieur, entre action et rêverie, l'objet d'une distraction voire d'une absence ; comme si nous, acteurs et spectateurs, étions happés par intermittence vers un ailleurs.

« Qu'est-ce que tu dis ? »

Des toiles peintes, Pas des projections. Ciel changeants avec la lumière, vivants, exerçant un drôle de pouvoir d'attraction, d'abstraction...

Points de fuite, appels d'air... Fenêtres, ou plutôt portes, derrière lesquelles se trouve la clé, la clé de l'énigme... à laquelle nous n'avons pas accès, et qu'on ne verra pas.



## Le son / La musique

L'univers sonore viendra avant tout du plateau. Il fera écho à la musicalité des mots. On entendra bien sûr en direct le son de la voix des acteurs, mais celles-ci seront aussi traitées comme une partition musicale, à travers le filtre de micros présents sur scène, permettant de les transformer, de les modifier, de jouer avec. On entendra aussi par moments la présence de ces voix dans des enregistrements ayant fait l'objet d'un mixage, venant ponctuer le spectacle. Des mots seront réentendus, sur un principe de répétition-variation...

Enfin, l'univers sonore sera aussi musical, construit en direct par le musicien (saxophoniste, multi instrumentiste, inventif, et sans barrière de styles...) Délibérément expérimentale, « atmosphérique », la musique créée ici n'aura pas une simple fonction illustrative ou décorative, elle accompagnera le spectacle en lui donnant du rythme et portera le jeu. Elle agira sur un fil parallèle au texte.

Le son pourra être spacialisé, en jouant sur la multiplicité des sources et des intensités... Faire en sorte qu'il habite véritablement tout l'espace scénique...

À mi-chemin entre théâtre et recherche sonore, l'idée générale est paradoxale : donner à voir une pièce quasi radiophonique, la faire exister dans un espace, mais sans rien lui enlever de son pouvoir d'évocation.

**Ce serait un peu comme à la radio...**



## L'auteur : Martin Crimp

Ce projet naît de la découverte de l'écriture singulière de **Martin Crimp**, et d'une forte envie de nous y confronter et de la faire entendre aujourd'hui...

Martin Crimp est né en 1956 dans le Kent. Après des études à l'université de Cambridge, il débute sa carrière de dramaturge dans les années 80 en écrivant pour la radio. Il collabore avec le Royal Court Theatre, et ses pièces commencent à être connues au-delà des frontières britanniques... Plusieurs de ses textes sont traduits aujourd'hui en français aux éditions de l'Arche.

Crimp traite de la violence contemporaine sans complaisance, avec un humour noir et grinçant... S'inscrivant délibérément dans notre monde actuel, il en brosse un portrait cruel mais terriblement juste...

# L'équipe artistique

## **Mise en scène, jeu : Olivier Leuckx**

Metteur en scène, comédien.

A travaillé avec plusieurs compagnies : à Marseille (« Ah vous dirais-je... », « Les Bancs publics »...), et dans le Lot (« l'Oboubambulle », « Gouttes d'eau », ...)

Il a aussi travaillé avec de nombreux auteurs (Alain Gautré, Catherine Zambon, Nathalie Papin, Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Jacques Rebotier, Nathalie Filhon, Eric Durnez...)

Il a été artiste intervenant en milieu scolaire auprès de l'ADDA du Lot et a dirigé de nombreux ateliers amateurs.

## **Scénographie, jeu : Chloé Gosse**

Comédienne, plasticienne, scénographe.

A travaillé avec diverses compagnies à Marseille, à Toulouse, et dans le Lot.

Animatrice d'ateliers théâtre pour enfants, elle travaille depuis plusieurs années à la MJC de Cahors.

## **Jeu : Philippe Lafabrie**

Comédien.

A pratiqué le travail du clown et le théâtre de rue.

A travaillé avec plusieurs compagnies, notamment avec la Cie « L'acte théâtral » (Compiègne)...

Il dirige actuellement des ateliers amateurs à Concots (Lot).

## **Création sonore et interprétation musicale : Philippe Arnaudet**

Musicien, improvisateur, enseignant.

Saxophoniste, il a fait partie de nombreuses formations musicales, aux styles les plus divers...

A travaillé dans la chanson (Nino Ferrer...), la variété (Les frangins du musette...), le conte, le théâtre (Cie « Terrain Vague », « Gouttes d'eau », ...)

Il enseigne actuellement en classe « CHAM » dans les collèges de Cahors et Cajarc.

## **Création lumière : Elie Lorier**

Technicien, comédien, metteur en scène, jongleur, échassier, artificier...

Il a travaillé avec de nombreuses compagnies, notamment avec « l'Oboubambulle », Jérôme Thomas, Cie « Nulle part », ...

## La compagnie **La bouCle**

« Je pars d'un point et je vais le plus loin possible » (John Coltrane)



« Quand on chemine, il vaut mieux faire une boucle qu'un aller-retour » (Renato Luis)

La compagnie **La bouCle** n'est pas un club de course à pieds, ni de vélos, ni de bateaux, ni de chevaux.

La compagnie La boucle ne fait pas la course.

La boucle, pas non plus une histoire de cheveux. La boucle. Pas vraiment la boucle du ceinturon, ni celle de la lanière du sac à main, ou le méandre de la rivière... Volutes...

Partir, pour mieux revenir. Prendre de l'élan dans un sens pour mieux aller dans l'autre sens... La boucle. Pas quelque chose de fermé,

Quelque chose qui vient, qui se passe, qui passe, et qui continue ailleurs...

La compagnie La boucle n'a pas l'intention de tourner en rond.

La boucle... Boucle la ! dit-on à celui qui parle trop.

Se taire aussi parfois, comme le spectateur qui regarde et écoute...

La boucle, maillon, lien, courbe...

La boucle, trajectoire. Itinéraire. Cycle.

La boucle. Pas spirale, circonvolution... Quelque chose s'échappe, s'envole... Looping.

Séquence. Rythme. Musique...

La boucle serait d'abord écriture. Une trace, une ligne...

Comme la lettre e, écrite en minuscule et à la main...

La compagnie **La bOuCle** existe depuis 2013, avec la création de « **Quand la musique tire la langue** » (suite de lectures théâtralisées), sur une proposition de l'Association « Lire à Figeac », mais ses fondateurs ont mené ensemble de nombreuses collaborations artistiques dès 1996.

Olivier Leuckx et Chloé Gosse ont suivi des études théâtrales à l'Université d'Aix-en-Provence et se sont formés auprès de théâtres et de compagnies de la région marseillaise.

À partir de 2004, Olivier Leuckx a travaillé auprès de compagnies lotoises en tant que comédien indépendant.

Chloé Gosse s'est orientée vers un travail pédagogique auprès des enfants.

Si elle souhaite multiplier les expériences artistiques, la compagnie **La bOuCle** garde un goût prononcé pour les textes littéraires, et place le jeu de l'acteur au centre de son travail théâtral.

La compagnie a une double ambition :

- Poursuivre un travail exigeant de création, de production et de diffusion de spectacles pour tous les publics, ainsi qu'un travail de recherche et d'expérimentations artistiques...
- Chercher un véritable ancrage territorial, par le biais d'actions pédagogiques, interventions en milieu scolaire, animations d'ateliers de pratiques artistiques pour tous les âges, organisation d'évènements culturels en favorisant les rencontres, les échanges et les collaborations...
- 

En Mars 2016, La compagnie participe au festival « Les Inédits », avec une lecture théâtralisée au Théâtre de Cahors du texte « L'accident de Bertrand », d'Emilie Leconte.

Son dernier spectacle « **Le Petit Poucet** »

(Texte original de Charles Perrault, théâtre d'objets/ musical, destiné à un public familial à partir de 6 ans) a été créé en 2015 :

Présentation de travail en juin 2015 au festival « L'Albizia fait sa cour », organisé par la MJC de Cahors, spectacle accueilli en résidence au Théâtre de Cahors en octobre 2015, programmé en 2016 dans le Lot, dans le cadre de la saison culturelle « Itinéraire bis » : à Bio, Flaujac-Poujols, Espagnac Ste Eulalie, ainsi qu'à la médiathèque de Montcuq, à l'Espace Jean Carmet au Vigan, et au festival « Festidrôle » de Simorre (Gers)

« **Face au mur/ Tout va mieux/ Ciel bleu ciel** » sera sa prochaine création...

# Quelques éléments techniques

Public visé : à partir de 14 ans

Durée prévisionnelle du spectacle : 1 heure

Fiche technique en cours de réalisation.

## Calendrier prévisionnel de création :

Début des répétitions en mai 2016

Résidences de création en septembre 2016 au Foyer de Marminiac (Cie Divergences),

en octobre 2016 au Théâtre de Cahors,

en novembre 2016 à la Halle de Limogne...

Création prévue en 2017

Ce spectacle est modulable, léger, et peut être adapté pour tous types de lieux (théâtres, médiathèques, bibliothèques, bars associatifs, festivals, ...)

Il peut s'accompagner d'actions de médiation (ateliers de pratiques artistiques pour ados et adultes : lecture à voix haute, approche des écritures théâtrales contemporaines...)

## Contact

**Olivier Leuckx : 06 38 66 09 09**

[olivierleuckx@orange.fr/](mailto:olivierleuckx@orange.fr)

## Compagnie La bOuCle

Maison des Associations

Cité Bessières

46000 Cahors

N° SIRET : 810 724 641 000 16

Code APE : 9001Z

N° de licences d'entrepreneur de spectacles : 2-1084242 et 3-1084243